

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quinquidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur • | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La situation économique et morale des Boches. L'opinion de deux neutres. La course à l'abîme. — Calme en France. — Les progrès italiens. — Peu de changement en Russie. — L'attitude équivoque des Bulgares.

Nous avons établi, par des documents sérieux, que la situation économique et morale de nos ennemis est mauvaise.

Qu'on ne s'y trompe point, c'est là, dans le conflit actuel, un facteur essentiel. L'épuisement causera la perte des empires de proie. La durée de la guerre — seule chose qu'ils n'avaient point prévue — ne leur permettra plus, d'ici quelques mois, de soutenir le choc des alliés.

Une nouvelle preuve nous en est fournie par deux récits intéressants de neutres qui reviennent d'Allemagne et qui confient leurs impressions, l'un au Times, l'autre au *Matin*.

Le neutre qui s'adresse au grand organe anglais donne de son voyage en Germanie une relation qui peut se résumer ainsi :

Les Allemands nient ou cachent leurs échecs ; par contre, ils grossissent leurs succès et les répandent aux quatre coins de l'univers dans l'unique but de maintenir le moral de leurs nationaux et d'intimider les neutres hésitants. — L'opinion commence à se révolter des pertes formidables subies par l'armée. Encore ne connaît-elle pas exactement la vérité.

Un journal hollandais, le *Nieuwe Rotterdamse Courant*, déclare que les 309 listes des pertes prussiennes, connues à ce jour, donnent un total de 1.740.836 tués, blessés ou manquants. Or, à ce chiffre, il convient d'ajouter les totaux de 240 listes bavaroises, 184 saxonnes, 217 wurtembergoises et 44 navales, soit 685 listes non décomptées.

Si la moyenne de ces listes est à peu près celle des listes prussiennes, ce qui est vraisemblable, il y aurait donc environ 3.900.000 tués, blessés ou manquants à AJOUTER aux premiers ; en chiffres ronds, l'ennemi a perdu, en un an, CINQ MILLIONS CINQ CENT MILLE hommes !... Même en supposant qu'UN MILLION de blessés aient pu regagner le front, les pertes allemandes seraient nettement supérieures à QUATRE MILLIONS d'hommes.

A ce taux, et si la guerre dure quelques mois encore, on peut affirmer, à coup sûr, que l'épuisement des Barbares sera bientôt complet.

Et c'est pourquoi, d'après le neutre du Times, la perspective d'une nouvelle campagne d'hiver cause en Allemagne un véritable effroi. « Les troupes, dit-il, ont gardé un terrible souvenir des boues de l'Yser ; de même que les Autrichiens ne peuvent oublier les neiges des Carpates. »

Le neutre qui se confie au *Matin* est sympathique à la France, mais il affirme son souci d'impartialité. Après avoir visité Londres et Paris, il s'est rendu en Allemagne par la Hollande.

Son impression est très nette. L'Allemagne est hermétiquement fermée aux nouvelles du dehors par des mesures draconiennes. C'est le seul moyen, trouvé par les Boches, pour maintenir autant que possible le moral du pays, en ne lui permettant aucun contrôle des télégrammes officiels.

Le correspondant occasionnel de notre grand confrère estime que la nation allemande « peut la paix ».

Au cours de son voyage et de ses conversations, il a pu se rendre compte que le peuple « supporte tristement la perte de ses nombreux soldats qui tombent chaque jour au nord comme au sud ; le lourd fardeau de la guerre pèse sur ses épaules fatiguées et le mécontentement grandit à mesure que la cherté des vivres augmente ».

Le « neutre » fournit plusieurs preuves de son affirmation, dont voici une des plus intéressantes : Le manifeste du pape en faveur de la paix n'a pas été publié en Allemagne. Il répandait trop bien, sans doute, au sentiment du pays et les gouvernants ont estimé qu'il eût été dangereux de fortifier, par cette publication, les desirs croissants de la nation !...

Nous ne subissons pas le « neutre » dans ses déductions, la place nous fait défaut, mais sa conclusion est trop intéressante pour que nous ne la donnions pas en entier :

« Ma conviction raisonnée, dit-il, est que l'Allemagne va au désastre. C'est la course à l'abîme ! Certes, elle luttera longtemps et n'est pas au terme de son effort. Mais le spectateur impartial est obligé de constater des signes manifestes d'épuisement. Le violent désir populaire de la paix n'est-il pas un symptôme significatif ?

« On voit, chez elle, des traces d'usure et de fatigue qui ne se rencontrent pas en France. Que votre pays tienne jusqu'au bout, qu'il résiste à toutes les suggestions de paix, qu'il continue à lutter avec sa belle vaillance qui fait l'admiration de vos ennemis eux-mêmes, qu'il résiste encore quelque temps à la poussée germanique, chaque jour moins forte, avec la noble fierté que j'ai vue dans le regard de vos soldats prisonniers à Berlin ; vous écraserez l'Allemagne ! Elle ne parait approcher du point suprême de la puissance qui touche au déclin. »

En résumé, le moral des Boches est mauvais. C'est une constatation réconfortante pour les alliés, car, comme l'écrit M. Clemenceau, c'est le problème moral qui déterminera, chez nous, la solution de tous les autres.

Sur notre front, c'est toujours le même calme. Peu ou point d'actions d'infanterie. Seuls les canons crachent, sans arrêt, de la mitraille, tandis que nos avions accomplissent, tous les jours, des raids audacieux sur les provinces envahies ou les pays ennemis.

Gares, cantonnements, usines de gaz asphyxiants, fabriques de munitions reçoivent, sur toute la ligne, d'Alsace à la Belgique, la visite efficace de nos valeureux aviateurs.

La puissance offensive de notre cinquième armée s'affirme avec une supériorité qui doit singulièrement inquiéter les Boches !

D'Italie, aucune nouvelle sensationnelle, cependant nos alliés gagnent toujours du terrain.

Les critiques militaires sont unanimes à déclarer que ceux-là seuls qui ne connaissent pas les obstacles puissants que les Italiens ont à vaincre, peuvent supposer que les progrès sont lents.

La marche en avant se poursuit avec prudence et sans le moindre à-coup ; de sorte que, depuis trois mois, les Italiens, s'ils ont marqué des progrès constants et continus, mais encore peu apparents, n'ont pas noté le moindre recul. Pas une seule fois, ils ont dû évacuer une des positions enlevées aux Autrichiens.

C'est une manière d'agir vigoureuse, en somme, écrit le colonel

Barone, d'une vigueur qui est possible seulement avec le caractère que la guerre actuelle a assumé. Si va piano ma si va sano e si andrà lontano, comme le dit notre proverbe. L'armée des « impulsifs » s'est transformée en une armée de méthodiques et de persévérants. »

Aucune modification importante sur le front russe.

Nos alliés contiennent toujours l'ennemi au sud de Riga ; sur le reste de la ligne ils continuent leur manœuvre de repliement.

Les Allemands sont au seuil de la steppe, tandis que l'armée de nos alliés, intacte, a pu échapper à la tentative d'encercllement sans cesse répétée.

La tenaille allemande se referme, une fois encore, dans le vide immense.

Les Russes, dit un télégramme de Petrograd à l'Observer, ont remédié à leur pénurie de munitions en appelant à leur aide les forces de la nature. Ils ont pour eux la plaine sans limites. Plus cette plaine s'étend, plus faiblit la puissance de l'artillerie allemande. Le problème des communications devient difficile. Les routes sont mauvaises et rares, les chemins de fer éloignés. Enfin, les Russes combattent chez eux. Ils absorbent la grande armée allemande pour l'attirer dans quelque aventure fatale. »

La question Balkanique reste aussi décevante qu'au premier jour.

Alors que l'entente paraissait sur le point d'aboutir, voici que des télégrammes — d'origine allemande, il est vrai ! — affirment que la Bulgarie, toujours équivoque, s'est rapprochée de nos ennemis en signant un traité avec la Turquie.

Quel crédit faut-il accorder à cette information ?

Une fois déjà, pareille nouvelle fut annoncée à l'Europe par la presse allemande.

Elle était inexacte.

Depuis, les deux camps belligérants font, à Sofia, des efforts contraires pour influencer les Bulgares et il semble bien que ces derniers se livrent à un jeu de bascule peu reluisant.

En dépit de la bonne volonté évidente de la Serbie, qui accepte de rétroceder à la nation voisine les provinces revendiquées par Sofia, la Bulgarie fait preuve d'un appétit exagéré en reprenant son rêve d'hégémonie balkanique.

C'est excessif.

Il n'est pas indifférent, certes, que la Bulgarie passe à l'ennemi. Le résultat de cette inqualifiable attitude pourrait peut-être accroître la durée de la guerre. Mais c'est tout. La victoire des alliés n'en serait pas moins certaine.

Sauf, le jour du règlement des comptes, la Bulgarie regretterait amèrement sa folle équipée.

Elle ne peut être aveuglée au point de ne pas voir que son existence serait menacée même si la Triple Entente triomphait ; la Turquie et l'Autriche, dans cette hypothèse, se préoccuperaient fort peu des revendications Bulgares !... Et, avec plus de certitude encore, les alliés victorieux châtieraient comme il convient la nation qui aurait fait cause commune avec les ennemis de la Civilization.

C'est pourquoi nous persistons à croire que Sofia se ressaisira et épilera une lourde faute.

Un peuple ne peut indéfiniment tourner le dos à ses intérêts. La réflexion aidant, la Bulgarie comprendra que pour vivre et prospérer, elle doit inévitablement se ranger à nos côtés.

A. C.

Ils disent que Joffre est un général hors pair

La « Gazette de Cologne » porte sur le général Joffre le jugement suivant où des restrictions de forme dissimulent mal un fond d'admiration singulièrement significatif :

« Même si Joffre ne doit pas être qualifié de génie, on est pourtant

obligé de lui laisser la réputation d'un général hors pair qui s'entend à tirer profit des leçons reçues de l'ennemi.

« En outre, il a l'habileté de réprimer tous les accès d'initiative hasardée, car il sait qu'en vue d'une grande offensive, cela est absolument nécessaire. »

La correction française

Parlant du retour de l'aviateur Gilbert en Suisse, le « Journal de Genève » écrit :

L'acte du gouvernement français produira chez nous une excellente impression.

La « Nouvelle Gazette de Zurich » rend hommage à l'esprit de justice du gouvernement français.

M. Lardy, ministre plénipotentiaire de Suisse, s'est rendu en personne au ministère de la guerre, pour exprimer à M. Millerand les remerciements du gouvernement suisse à l'occasion de la décision courtoise et chevaleresque prise par le gouvernement français concernant le sous-lieutenant aviateur Gilbert.

De Pologne en Belgique

On annonce de la frontière allemande que 85.000 hommes sont en route du front oriental pour le front occidental, ainsi qu'une grande quantité d'artillerie. Les hommes paraissent bien équipés. De nouveaux appels de landsturm combleront les vides créés sur le front de Russie.

Le bombardement de Zeebrugge fut efficace

On télégraphie d'Aix-la-Chapelle au « Telegraaf », que d'après une personne arrivée de Belgique, il y aurait eu lors du dernier bombardement de Zeebrugge, plusieurs bâtiments militaires sérieusement endommagés.

Sur l'Yser

Dans la région située entre Stuyvekenskerkeet Noordschoote, les Allemands bombardent avec une violence inouïe. Sans doute veulent-ils se venger des ravages que l'artillerie des alliés a porté à travers leurs baraquements, à Praelbosch et à Hauthulst. A dix mètres, on se bat beaucoup à coups de grenades et les Belges se distinguent dans ce genre de combat.

L'Allemagne renoncera à la piraterie

Le correspondant de l'« Associated Press » à Washington, mande les renseignements suivants :

Le comte Bernstorff croit qu'il serait autorisé sous peu, à rouvrir des discussions non formelles avec le secrétaire d'Etat, M. Lansing, en vue de l'envoi d'une note satisfaisante par l'Allemagne. On suppose que l'Allemagne tient à une solution rapide et amicale de la discussion relative à la campagne sous-marine concernant l'« Arabic ».

On déclare positivement, que l'Allemagne fournira l'assurance que des instructions précises ont été données aux commandants des sous-marins, pour que les navires à passagers ne soient pas attaqués sans préavis. Même si le commandant du sous-marin qui a coulé l'« Arabic » cherche à justifier son acte, ou si l'amiral ne reçoit pas de rapport de ce commandant, l'Allemagne affirmait que la guerre contre les navires portant des passagers, en tant que politique nationale, est suspendue.

Contre la Norvège

Après avoir arrêté les paquebots postaux norvégiens et pillé leur courrier, les Allemands garnissent toute la côte ouest de Norvège d'un cordon de sous-marins. Ils en font stationner à l'entrée des fjords principaux, et c'est journellement que des navires norvégiens sont torpillés. On est ici très préoccupé, dans tous les milieux, par ces derniers incidents. L'impression se précise que les Allemands cherchent à provoquer la Norvège et désirent un conflit qui leur permettrait de s'emparer d'une base d'opérations sur ses côtes.

En Danemark

L'importation de coton en Danemark sera normale, grâce à une organisation anglo-danoise. Les importateurs devront seulement donner les plus sérieuses garanties que ce coton ne sera pas exporté ailleurs, mais employé exclusivement pour les besoins du pays.

Dans la région de Kiev

Les milieux militaires estiment que la grande offensive de l'ennemi se produira sur les ailes plutôt que sur le centre. Cette opinion semble déjà confirmée par la ruée ininterrompue des Allemands dans la direction de Friedrichstadt pour la possession du chemin de fer Mitau-Kreuzburg et par l'importante reprise d'activité dans la région Vladimir-Volgusky dans la direction de Kiev et, vers le Sud, sur le Bug supérieur, le Dniester et la Sloba-Lipa. Bien que ce dernier front n'offre pas d'obstacles naturels sérieux à l'avance de l'ennemi, il serait prématuré d'en conclure que Kiev est déjà en danger.

La résistance russe

Le correspondant des *Daily News* à Petrograd télégraphie que les Allemands tendent maintenant à enfoncer le front russe sur la Dvina et à provoquer ainsi l'évacuation de Riga. Les Russes contre-attaquent avec succès le plan ennemi en avançant dans la direction de Poniewitz et en menaçant l'arrière des Allemands sur la rivière Missa.

Un zeppelin abattu par un aviateur russe

Près de Vlodava, un aéroplane russe attaqué par trois zeppelins, en a abattu un et a mis en fuite les deux autres.

AU CAUCASE

Communiqué officiel :

« La tentative faite par les Turcs pour prendre l'offensive sur le littoral a complètement échoué. Nous avons forcé l'ennemi à se replier avec des pertes importantes. Un de nos bateaux à moteur coulé plusieurs voiliers turcs.

« Dans la direction d'Olty, les Turcs ont fait feu sur nos éclaireurs.

« Sur le reste du front, il n'y a eu aucun engagement. »

DANS LES DARDANELLES

Selon des renseignements de bonne source privée reçus de Turquie, les autorités locales ont été avisées par la Porte d'avoir à inviter la population de leurs districts respectifs à faire au gouvernement

« don » de toutes leurs ressources disponibles en numéraire. Pour assurer la rentrée de ces contributions « volontaires », les autorités locales ont dressé des listes nominatives de leurs ressortissants et fixé d'avance la somme qui devra être donnée par chacun d'eux. La ville d'Andrinople aurait ainsi versé près de 25.000 livres turques, dont près des trois quarts auraient été données par les chrétiens. On cite un négociant grec dont le patriotisme aurait été taxé à 500 livres.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans le bassin de Plezzo, nos troupes depuis quelques jours déjà, ont réussi à avancer au delà de cette importante bourgade, et maintenant elles la couvrent de fortes positions qui en barrent l'accès par Prédil, par le Haut Isonzo et par la vallée du Slatnik. L'ennemi, impuissant à nous repousser, a ouvert, comme d'habitude, un intense feu d'artillerie sur les maisons de Plezzo, y causant quelques incendies.

Dans le secteur de Tolmino, on signale de nouveaux progrès, réalisés avec beaucoup de difficultés par nos troupes, sur les hauteurs du front occidental de la ligne.

Sur le Carso, l'ennemi, à la suite d'une avancée habile des nôtres, a abandonné quelques tranchées que nous avons trouvées pleines de cadavres, d'armes et de munitions.

Nos raids aériens continuent avec hardiesse et succès. Ils sont dirigés toujours contre des objectifs militaires. Hier, nous avons bombardé la gare de Vogersko, des campements ennemis étendus près de Kostanjica et des dépôts de munitions de Sosada. Nos avions n'ont subi aucun dommage.

CHRONIQUE LOCALE AU BAN

Quand les évêques boches adressaient leurs hommages au Kaiser et qu'ils appelaient sur ce monstre les bénédictions du vieux bon Dieu et de l'Apôtre allemand ; quand ils s'associaient aux Kulturés pour protester contre les preuves des atrocités dont les soudards se sont rendus coupables, les évêques boches savaient bien qu'ils faisaient une mauvaise action, qu'ils mentaient effrontément.

Lorsque le cardinal Mercier affirmait que des prêtres belges avaient été, les uns fusillés et beaucoup d'autres, outragés, brutalisés, les évêques boches ne voulaient rien entendre et faisaient chorus avec les agents du Kaiser qui déclaraient que ces accusations étaient fausses.

Il ne s'était pas trouvé, jusqu'à ce jour, parmi les prélats austro-boches, une conscience droite, une âme d'élite, pour reprocher aux bandits leurs crimes sans nom.

Eh bien, si, y a un évêque qui a osé crier son horreur contre les crimes commis.

Au cours d'un entretien sur l'attitude des prélats allemands qui opposent le démenti le plus cynique au témoignage du cardinal Mercier, le « Standard » dit qu'au contraire le cardinal-archevêque de Vienne, après enquête personnelle, a reconnu que cinquante prêtres belges avaient été tués et plus de deux cents autres maltraités par les Allemands.

Peut-être, d'autres prélats de moindre importance que le cardinal de Vienne savent à quoi s'en tenir sur les dénégations de leurs empereurs, mais préfèrent rester silencieux par peur de mesures qui les priveraient de leur autorité et de leurs bénéfices, mais il n'importe : le témoignage d'un seul d'entre eux est suffisant pour prouver le banditisme des hordes teutonnes et pour confondre les menteurs mitrés.

Aussi bien, toutes les dénégations austro-boches ne serviront de rien :

le monde entier est fixé sur la loyauté du Kaiser, de François-Joseph et de leurs sujets.

Les civilisés éprouvent tous de l'horreur quand on parle des Boches, et cette horreur déterminera des mesures telles de la part des nations que la moindre sera de mettre au ban de l'humanité les empires de proie.

Le puissant syndicat ouvrier britannique de l'industrie du papier prend parmi les Trades-Unions l'initiative d'un mouvement de boycottage complet du travail austro-allemand.

Une tentative de fédération ayant été récemment faite en Suisse, pour faire renaitre l'organisation internationale des trades-unions, le syndicat des travailleurs du papier a voté à l'unanimité de ne jamais plus avoir de conférence avec les représentants des nations qui ont acclamé l'assassinat en bloc de 1.400 hommes, femmes et enfants sans défense du « Lusitania ».

Les travailleurs du papier désirent, en outre, maintenir les relations internationales avec les travailleurs des nations civilisées, et ils proposent de tenir à Londres ou à Paris une conférence qui constituera un nouveau secrétariat international dont seront exclues l'Autriche et l'Allemagne.

Cette proposition a été communiquée à toutes les sociétés affiliées.

Cette proposition sera approuvée, ce n'est pas douteux, par l'unanimité des travailleurs des pays civilisés et la Social Démocratie aura beau proclamer plus tard ses sentiments fraternels et son amour profond pour l'humanité, ce sera avec dégoût que les travailleurs refuseront de discuter avec elle, avec ses adhérents.

C'est au ban de l'humanité que les Boches et leurs complices doivent être mis : c'est la seule place qui convienne à des bandits. Ce ne sera pas leur moindre châtement.

L. B.

La Journée de la Grande Tombola

Organisée par la Presse française

C'est chose décidée : Le Ministre de l'Intérieur a donné l'autorisation indispensable !

Le succès est certain ! Il sera magnifique ! Il dépassera tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour ! Attendons donc cette Journée du 26 Septembre !

Mais qu'y aura-t-il donc le 26 Septembre ? Nous allons vous le dire.

Nos Soldats sur le front combattent victorieusement la barbarie : c'est un devoir qu'ils accomplissent avec un héroïsme qui n'a jamais été égalé. Mais nous autres, les civils de l'Intérieur, n'avons-nous pas notre part de devoirs ? Le plus impérieux, celui qui est une des plus belles formes de l'Union Sacrée, n'est-il point de nous priver, un jour, une heure, de quelques sous ou de quelques francs, afin de réunir des millions pour soulager ceux que cette guerre a si durement éprouvés ?

La Journée du 26 Septembre nous fournira l'occasion d'accomplir ce devoir — et nous l'accomplirons avec d'autant plus de joie que cette Journée sera globale. C'est-à-dire qu'elle sera organisée au profit des principales œuvres qui ont accepté, depuis bientôt un an, la lourde tâche de venir au secours de tous ceux, militaires ou civils, que la guerre a frappés.

Sans doute, la totalité de ces œuvres ne sera pas comprise en cette journée. Ce ne serait pas possible. Mais le choix en sera fait avec un soin scrupuleux, d'accord avec le Ministre de l'Intérieur, et les œuvres bénéficiaires appartiendront à toutes les opinions, à tous les partis. Nulle qui compte ne sera écartée.

Mais, en raison même de la quantité d'œuvres à secourir et de leur importance, il faut que la Journée du 26 Septembre représente une grosse recette.

Cette grosse recette, on la fera, d'abord parce qu'on peut tout demander à Paris et à la France quand on s'adresse à son cœur, et ensuite parce qu'on fera une Tombola.

Une Tombola ! dites-vous ? Voilà qui est curieux. Mais comment ? De quelle façon ?

Certes, on aura recours, comme toujours aux milliers de charmantes vendeuses qui seront les meilleures auxiliaires de notre succès. Elles apporteront à cette Journée l'aimable collaboration de leur grâce et de leur sourire. Mais elles n'offriront ni médaille, ni insigne.

Alors ?

Elles offriront une petite pochette de papier, une simple enveloppe qui n'aura d'autre particularité apparente que de s'ouvrir sur le côté au lieu de s'ouvrir par le milieu. La face supérieure de ces pochettes portera une exquise composition inédite de l'illustre maître Luc-Olivier Merson.

Quoi ? Est-ce là tout l'attrait ?

Non. Elles contiendront une très artistique reproduction en couleurs d'un des dessins composés spécialement pour cette Journée par trente de nos Artistes les plus distingués.

Leurs noms ?

Nous vous les ferons connaître plus tard. Car vous entendez bien que ce n'est pas tout. Les enveloppes, les dessins, c'est charmant, mais ce n'est pas la tombola.

Nous avons dit qu'il y aurait des milliers et des milliers d'enveloppes.

Cent Mille d'entre elles contiendront un numéro, imprimé sur une carte qui aura exactement le même poids et la même dimension que les dessins. L'acheteur achète à la jolie vendeuse, mais il ne sait pas ce qu'il achète. C'est le hasard, c'est sa chance, qui lui attribuent un numéro au lieu d'un dessin. Ces numéros — de 1 à 100.000 — donneront droit à un tirage qui sera fait au Crédit Foncier de France, comme pour les Obligations. Tous les numéros sortiront de la roue, car tous sont remboursables en bons.

Comment cela ?
Oui. Il y aura un bon de 25.000 fr. ; un bon de 10.000 fr. ; un bon de 5.000 fr. ; un bon de 3.000 fr. ; cent-vingt bons de 1.000 fr. ; deux cent-quarante bons de 500 fr. ; et ainsi de suite jusqu'à 5 fr.

Ainsi donc, pour l'humble pièce de bronze ou d'argent que vous aurez donnée à votre charmante quêtuse, vous pourrez avoir la chance d'avoir un de ces numéros et ensuite celle d'être remboursé par un bon supérieur à 5 fr. et pouvant être celui de 25.000 fr. !

Mais que faire de ces bons, direz-vous ?

C'est ici que le Comité organisateur a le plus heureusement complété la pensée de solidarité sociale qui est la base de la « Journée ».

Avec ces bons, selon leur valeur, vous pourrez vous présenter dans n'importe quel magasin de Paris ou de Province. Vous achèterez ce qui vous plaira, ce dont vous aurez besoin et vous paierez avec votre bon. A partir du jour où il vous sera remis par le Crédit Foncier, ce bon aura l'exacte valeur d'un Billet de Banque, car le Crédit Foncier le remboursera au commerçant. De sorte que le 26 Septembre vous ferez une bonne action à double effet. Directement, ce que vous aurez donné aux vendeuses des pochettes ira aux éprouvés de la guerre, par l'entremise des œuvres choisies pour participer à cette Journée ; indirectement, vous aurez semé un million, peut-être deux, dans le commerce, et vous aurez contribué à la reprise des affaires.

Médaille militaire

Parmi les nouveaux décorés de la médaille militaire, nous relevons les noms suivants des militaires du 7^e d'infanterie :

Canal Félix, soldat : « Très bon soldat. Belle attitude au feu. Blessé le 16 janvier 1915 à son poste dans les tranchées. A perdu l'œil gauche. »

Judeau Firmin, soldat : « Très bon soldat. Belle conduite au feu ; a reçu le 15 février 1915 une blessure grave qui a nécessité l'amputation de l'avant-bras gauche. »

Salles Gabriel, soldat : « Bon soldat, très courageux, d'une conduite exemplaire au feu. Blessé grièvement le 14 janvier 1915 qui a occasionné un décollement étendu de la rétine de l'œil gauche. »

Cassan Germain, soldat : « Très bon soldat ; s'est toujours conduit à la satisfaction de ses chefs. Blessé au cours d'une attaque le 13 janvier 1915, a perdu l'œil gauche. »

Lasfargues Joseph, sergent : « Promu pour sa belle conduite au feu a toujours donné à ses camarades et à ses subordonnés le meilleur exemple. Très résisant, plein de courage et de belle humeur, a contribué par son attitude à entraîner sa compagnie. Blessé grièvement le 2 janvier 1915, a perdu l'œil droit. »

Marceneac Casimir-Jacques, sergent : « Très bon sous-officier ; a montré beaucoup d'énergie et de sang-froid dans l'attaque d'une tranchée allemande. Blessé grièvement le 2 janvier 1915, a perdu l'œil droit. »

Mathios Frédéric, caporal : « Promu caporal pour sa belle attitude au feu a été grièvement blessé le 30 décembre 1914 au cours d'une attaque. A toujours montré un grand courage et s'est fait apprécier de ses chefs. A été amputé d'une cuisse. »

Pradelle Paul, soldat : « Très bon soldat, s'est très bien conduit au feu jusqu'au 31 décembre où il a été blessé grièvement. A perdu l'œil droit. »

Les nominations ci-dessus comportent l'attribution de la Croix de Guerre avec palme.

Nos vives félicitations à nos vaillants soldats.

Citations à l'ordre du jour

Voici les citations à l'ordre du jour dont les militaires du 7^e ont été l'objet :

Reyer Charles, adjudant : « Sous-officier intelligent, énergique et d'un grand courage. Au cours de plusieurs attaques de nuit très violentes a maintenu sa section dans un ordre parfait, malgré une pluie de pétards et de grenades et a repoussé ces attaques. A été blessé assez grièvement au visage et au poignet droit à la dernière attaque. Comme son Commandant de compagnie essayait de le consoler pendant qu'on le pansait, il lui a dit : « Je ne pleure pas sur mes blessures,

mais d'être obligé de quitter le front et la compagnie. »

Lingaud Pierre, adjudant : « Chef de section parfait et du plus grand courage ; a été tué après avoir assuré pendant trois jours de lutte acharnée, à coups de bombes et de pétards, la défense d'un barrage très dangereux. »

L'Hermite Julien, caporal : « Très brave au feu ; chargé de défendre un barrage attaqué par l'ennemi a été tué à son poste en repoussant cette attaque. »

Ciraire Eugène, soldat : « Soldat grenadier ; blessé au cours d'une attaque allemande, est resté à son poste et a continué avec bravoure à repousser l'ennemi à coups de grenades. A été durant toute l'attaque d'un bel exemple pour ses camarades. »

Gard Paul, soldat : « Blessé au cours d'une attaque allemande est resté à son poste et a continué à repousser l'ennemi à coups de grenades. A été pendant toute l'attaque d'un bel exemple pour ses camarades. »

Guinot Frédéric, Sous-Lieutenant : « Officier du plus grand mérite, calme et courageux ; a été blessé en maintenant sa section à la défense de deux barrages sous un feu violent de grenades et de mousqueterie. »

Nous leur adressons nos vives félicitations.

Un hommage éclatant à nos régiments

Le général commandant la brigade a adressé l'ordre du jour suivant qui est un hommage éclatant à la bravoure de nos régiments de Cahors.

« Appelé à un autre poste et n'ayant pu vous faire mes adieux de vive voix, je vous les adresse de loin, aussi sincères, aussi émus. »

« Je garderai toujours le souvenir des deux Régiments de la 65^e Brigade — 7^e et 9^e — et celui du 207^e qui de longtemps marchait à côté d'eux. »

« J'y comprends une pensée pieusement reconnaissante pour tous ceux qui sont tombés sous mes ordres et que je salue très bas. »

« Gardons en commun notre foi réfléchie et absolue dans le succès final par la valeur individuelle de chacun et par la discipline de tous. »

Promotion

Notre compatriote M. Delmas (Georges), adjudant au 38^e d'infanterie, est promu au grade de sous-lieutenant.

Nos félicitations à M. Delmas, ancien sous-officier du 7^e d'infanterie et qui vient de recevoir la croix de guerre avec palme.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec regret le deuil cruel qui frappe M. Doumerc, inspecteur primaire à Cahors.

Sa petite fillette, âgée de cinq ans, est décédée après une courte maladie.

Nous adressons à M. et Mme Doumerc et à la famille, l'expression de nos plus vives condoléances.

Au 131^e territorial

Nous apprenons que le 131^e vient d'organiser une musique militaire sous la direction du sympathique M. Nuyrit, nommé chef de musique pour la durée de la guerre.

M. Nuyrit part ce soir pour rejoindre son régiment.

Toutes nos félicitations.

A UN CORRESPONDANT

Nous recevons une lettre dont nous tiendrions compte, malgré tout, en temps normal, le fait signalé étant intéressant. Mais dans le cas spécial qui motive la lettre, nous croyons, — renseignements pris — que l'intéressé s'est refusé à écouter tout conseil utile.

Violent tapage

Dans la nuit de dimanche, des hommes et des femmes ont mené grand tapage dans les rues de notre ville.

Malgré les observations qui leur furent adressées par divers citoyens, ces énumérés continuèrent leur chahut.

De pareilles scènes scandaleuses se produisent très souvent : leurs auteurs ne sont autres que des réfugiés belges ; femmes et hommes fêtent ainsi le dimanche.

On reconnaît que ce n'est guère l'époque des réjouissances, et que ces réfugiés pourraient avoir une attitude plus réservée.

La municipalité est décidée à prendre des mesures énergiques pour mettre fin à ces scandales hebdomadaires.

Ce ne sera pas trop tôt.

Perdu

Mercredi dernier une personne de Bégous a perdu sur la route de Cahors une somme de 158 francs. Prière à la personne qui l'aurait trouvée de prévenir le bureau du journal.

Bonne récompense.

Gagnac

Nomination. — Notre compatriote et ami, M. Bennet Abel, fils de notre sympathique maire, sergent au 139^e régiment d'Infanterie à Aurillac, ayant été au front dès le premier jour des hostilités, blessé deux fois, fut dernièrement détaché à St-Maixent, pour l'instruction des élèves officiers de réserve, vient d'être nommé adjudant au 421^e de Marche, au camp de Vaur près de Bourges.

Nous adressons au nouveau promu, nos plus sincères félicitations.

Espédaillac

Incendie. — Vendredi dernier vers les 10 heures du soir, les habitants étaient réveillés par le son du tocsin ; un incendie venait en effet de se déclarer au Couderc, commune

d'Espédaillac, dans une grange appartenant à M. Brousse, ancien maire.

Tout ce que contenait la grange fut détruit sauf le pressoir qui put être épargné.

Les pertes sont couvertes par une assurance.

MARCHÉ AUX PRUNES

Lauzun, 30 août.

Apport au dernier marché, 500 quintaux.

Vente rapide aux prix suivants : Les 50/54 fruits au demi-kilo, de 100 à 105 fr. ; les 60/4 de 85 à 88 fr. ; les 70/4, de 75 à 78 fr. ; les 80/4, de 65 à 68 fr. ; les 90/4, de 55 à 57 fr. ; les 100/4, de 45 à 47 fr. ; les 110/4, de 35 à 37 fr. ; fretin, de 28 à 30 fr. ; le tout les 50 kilos.

Général Hiver

« Il neigeait, il neigeait toujours. »

Hiver, je voudrais bien que l'on tint jusqu'à toi, Dussé-je un jour geler sous les couches de neige, M'ensevelir vivant sous l'hermine d'un toit, Car tu viendras à bout de l'infernal manège.

Car tu les rouleras dans ton manteau glacé, Comme tu fis jadis des grognards de l'Empire, Car tu sauras, bien sûr, les faire trépasser En leur soufflant la bise affreuse qui t'inspire.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Les hésitations des Bulgares

AFFAIRE DE PETITS CALCULS !...

De Rome :

Le Daily Telegraph apprend que si les réponses de la Serbie, de la Grèce et des alliés sont favorables aux demandes de la Bulgarie, cette nation se joindra ouvertement aux alliés.

Mais, en cas contraire, l'accord Turco-Bulgare serait publié.

La nouvelle est confirmée par la Gazette de Francfort, disant que, selon un journal hongrois, la signature formelle de l'accord Turco-Bulgare n'aura lieu qu'après la conclusion des pourparlers avec la Serbie.

LES POURPARLERS BALKANIQUES

De Zurich :

La Gazette de Francfort annonce que le ministre de Serbie à Bucarest est arrivé à Nisch.

Il a conféré longuement avec le Président du Conseil, puis avec l'ambassadeur de Russie, auquel il rendit compte de la situation de la Roumanie.

Il assista ensuite à la conférence ministérielle.

Les grèves des mineurs anglais

De Londres :

Les nouvelles anglaises concernant les mineurs Gallois sont contradictoires.

La situation semblait moins tendue hier. D'autre part, le Morning Post croit qu'un événement inattendu a aggravé la situation dans la soirée et on s'attend aujourd'hui à la cessation des travaux.

Le conflit Germano-Américain

De Washington :

Les bruits courent ici que l'amiral Von Tirpitz aurait intercepté les instructions récemment envoyées, d'après le comte Bernstorff, aux commandants des sous-marins allemands.

Ces instructions interdisaient de torpiller, sans avis préalable, les navires transportant des passagers.

Une nouvelle dépêche reçue de M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, vient d'arriver.

Elle concerne l'Arabic.

Le département d'Etat refuse d'en publier le texte.

PARIS-TELEGRAMMES.

Aucune nouvelle importante de Russie. Il est probable que le recul de nos amis continue dans de bonnes conditions.

Dans la Baltique, la flotte alliée paraît très active et les Allemands montrent une certaine inquiétude.

Le traité Turco-Bulgare serait prêt... à signer, Sofia semble brandir ce traité comme un épouvantail.

C'est un système déplorable. Les alliés ne marcheront nullement par « peur ». Sofia devrait être fixée sur ce point.

La Bulgarie doit, de par ses intérêts stricts, se ranger à nos côtés. Elle ne peut pas agir autrement, sous peine de se suicider d'une façon certaine.

Elle a donc tort de se livrer à un jeu très dangereux !...

En attendant, les pourparlers restent actifs en Serbie.

Espérons qu'on finira par mettre un terme à tous ces marchandages sans dignité.

Les mineurs Gallois abusent.

Pour la deuxième fois, ils sont sur le point de se mettre en grève.

Dans les circonstances actuelles, c'est un acte profondément coupable.

Finira-t-on par leur faire comprendre ?...

Le conflit Germano-Américain n'est pas encore réglé.

Nous ne pensons pas qu'il le soit jamais.

Les Allemands cherchent à gagner du temps, c'est probablement leur unique but.

Quant à renoncer à leurs assassinats, la chose est peu probable.

M. Wilson fera bien d'ouvrir l'œil s'il ne veut pas laisser rouler ses concitoyens !...

La parole reste uniquement au canon qui paraît faire de la bonne besogne. Prépare-t-on la voie à des attaques d'infanterie ? La chose ne paraît pas improbable.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 30 AOUT (22 h.)

Actions d'artillerie en Artois et dans région de Quennevières, où notre feu a bouleversé et atteint des cantonnements allemands.

En Argonne, nos batteries ont maîtrisé à plusieurs reprises les tentatives de bombardement de l'ennemi.

Canonade assez vive en Lorraine, vers Moncel, Bezanges et Chazelles, ainsi que dans les Vosges, régions du Rabodeau, de Launois et du Linge.

Communiqué du 31 Aout (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TELEGRAMMES)

NOTRE ARTILLERIE A POURSUIVI, 21^e COURS D'UNE NUIT SANS INCIDENTS NOTABLES, SON ACTION CONTINUE ET EFFICACE CONTRE LES TRANCHÉES, ABRIS ET CANTONNEMENTS ENNEMIS.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 35

Raid des avions alliés

D'Amsterdam :

Selon le Telegraaf, dans la nuit de jeudi à vendredi, des avions alliés survolèrent l'aérodrome de St-Denis près de Gand.

Une violente canonade et des explosions de bombes furent entendues. Des flammes immenses furent aperçues peu après.

On suppose que les hangars furent incendiés.

La lutte dans le Caucase

De Petrograd :

Au Caucase, au cours des derniers combats, les Russes firent de nombreux prisonniers : 84 officiers, 5.129 Askers.

Sur les routes de Doutakh et Kop, ils sabrèrent plus de 2.000 Askers.

Ils s'emparèrent de 12 canons, 6 mitrailleuses et de nombreuses munitions.

Sur le front Russe

De Petrograd :

Une violente canonade est entendue de Vilna. Des éclaireurs de la cavalerie allemande, capturés, déclarent que l'Allemagne prépare, fébrilement, une campagne d'hiver.

Dans la Baltique

De Stockholm :

Les navires de patrouille allemands de la Baltique se sont retirés entre Landhammar et Bornholm en raison de la fréquence des recherches des torpilleurs alliés.